

fermes dans la foi. Voyons, maintenant, avec quel respect et quelle ferveur ils accomplissent cette grande action. C'est le Père Le Jeune, auteur de la Relation de 1638, qui va nous l'apprendre, en nous faisant le récit de la Première Communion de Nenaskounat, qui fut baptisé sous le nom de Francois-Xavier. Ce sauvage faisait partie d'une troupe d'Algonquins et de Montagnais campée non loin de Québec, et il fut un des premiers d'entre eux qui embrassèrent la vraie foi.

" Nostre nouveau Chrestien, rapporte le Père, désira de s'approcher de la Sainte Table ; il s'y prépara avec une grande pureté ; il fit une bonne Confession, depuis son Baptême, jesusna la veille du Saint Sacrement, jour destiné pour sa première Communion. Monsieur nostre Gouverneur (Charles Huault de Montmagny) nous parla de luy donner l'un des bastons du Poëslé, sous lequel on porte le Saint Sacrement, en prenant un luy-mesme par une humilité vraiment généreuse. "

Ce ne fut pas la seule circonstance où Monsieur de Montmagny déploya son zèle pour la glorification de Jésus-Christ, dans le Sacrement de son autel. Les Relations nous le montrent, en maintes occasions, agenouillé à la Sainte Table avec les Sauvages, faisant ses dévotions en leur compagnie et prêchant d'exemple, payant de sa personne, partout et toujours, quand il s'agissait d'étendre le royaume de Dieu dans ce pays barbare.

" C'estoit un spectacle agréable au Ciel, et à la terre, poursuivit le Père, de voir ce Néophyte couvert d'une modestie vraiment Chrestienne, sous une belle robe de Sauvage, porter le dais à la procession avec la première personne du pays. Les Mousquetades et les canons venant à bruire et à tonner, les autels et repositoires étant bien parez, donnaient je ne sçay quelle dévotion, que nostre nouveau soldat goustoit avec une douceur incroyable. Enfin il reçut celui qu'il venoit d'honorer publiquement, ne se pouvant saouler de le bénir. Il dit par après à l'un de nos Pères : Je ne me soucie plus des choses de la terre ; il importe peu que je sois pauvre ou riche, sain ou malade, puisque le Ciel m'est ouvert, et que mon vray Capitaine m'est venu visiter. Quand vous me chasseriez, quand vostre gouverneur me rebuterait, quand vous sortiriez tous de nostre pays, je ne quitterois jamais Dieu. Quel changement ! cet homme, qui a mangé plusieurs fois la chair de ses ennemis, reçoit maintenant Jésus-Christ avec un cœur plein de dévotion, le confesse avec une candeur toute naïve, bref, il est dans l'exercice de sa religion, se comportant en vray Chrestien. " M. AYMONG.